

MEXIQUE

Fédération : 31 États. Capitale : Mexico, 20 millions d'habitants, la plus grande métropole du monde.

Superficie : près de 2 millions de Km², environ trois fois et demi la France.

Population :

- 82 millions d'habitants ;
- chaque année, la population augmente d'environ 1,5 million ;
- toutes les deux minutes naît un Mexicain ;
- la moitié de la population a moins de 20 ans ;
- environ 60% des Mexicains sont des métis ;
- 60% de la population vit dans les villes ;
- 1,5 million d'indiens ne parlent que la langue de leurs ancêtres ;
- 2 millions d'indiens parlent également l'espagnol ;
- environ 20% de la population ne sait ni lire ni écrire.

Agriculture :

- seulement 15% du territoire se prêtent à une exploitation agricole ;
- près de la moitié de la population active travaille dans l'agriculture et l'élevage : sucre, coton, café, viandes, tomates, miel, vanille et sisal.
- la production agricole croît.

Ressources :

- Argent, or, plomb, cuivre, zinc, fer, soufre, pétrole,
- le tourisme est la deuxième source de revenus après le pétrole.

(D'après Mexique, Guides Marcus, 1995)

MEXIQUE

Federation : 31 States. Capital: Mexico City, with 20 million inhabitants, is the largest metropolis in the world.

Area : nearly 2,000,000 km², or almost 15 times the size of England

Population :

- 82,000,000 inhabitants
- Every year, the population grows by approximately 1.5 million.
- A Mexican is born every two minutes.
- Half the population is under 20.
- Approximately 60% of all Mexicans are half-breeds.
- 60% of the population lives in cities.
- 1.5 Indians speak only the language of their ancestors.
- 2 million Indians also speak Spanish.
- Approximately 20% of the population does not know how to read or write.

Agriculture :

- Only 15% of the land is suitable for farming.
- Nearly half the working population is involved in agriculture and breeding: sugar, cotton, coffee, meat, tomatoes, honey, vanilla and sisal.
- Agricultural production is increasing.

Natural resources :

- Silver, gold, lead, copper, zinc, iron, sulphur, oil
- Tourism is the second largest source of income, after oil.

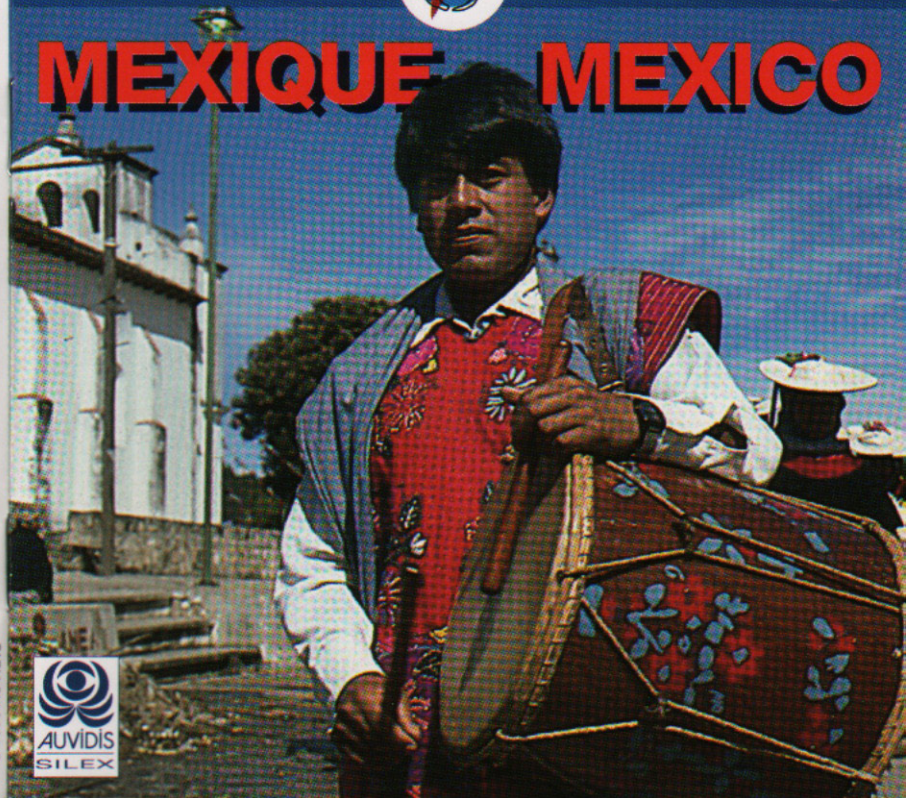
(from Mexique, Marcus Guides, 1995)



Voyage Musical

Musical Travelogue

MEXIQUE MEXICO



MEXIQUE - MEXICO

- | | | | | | |
|---|---|------|----|---|------|
| 1 | À BORD D'UN BATEAU, DANS LA BAIE DE VERACRUZ | 1'31 | 10 | "NICTE HA" - JARANA (traditionnel)
Orquesta Jaranera "Chichen Itza" | 3'41 |
| 2 | "SON DEL 92" - DECIMAS (extrait)
(auteur : Rodrigo Gutierrez Castellanos)
Rodrigo Gutierrez Castellanos, <i>voix</i> - improvisation musicale : Graciana Silva Garcia, <i>harpe</i> - Pino Silva Garcia et Doroteo Martinez Gonzalez, <i>jaranas</i>
Tereso Martinez Gonzalez, <i>requinto</i> | 3'24 | 11 | "TE'K'OB ZON" (traditionnel Tzotzile)
Lorenzo Gomez Lopez, <i>flûte</i> - Pedro Perez Martinez et Domingo Montejo Hernandez, <i>tambours</i> | 3'32 |
| 3 | "EL SIQUISIRI" - SON JAROCHO (traditionnel)
Graciana Silva Garcia, <i>harpe</i> et <i>voix</i> , Pino Silva Garcia et Doroteo Martinez Gonzalez, <i>jaranas</i> - Tereso Martinez Gonzalez, <i>requinto</i> | 2'31 | 12 | CHANT DES "MAYORDOMOS" TZOTZILES DANS L'ÉGLISE DE ZINACANTAN (traditionnel Tzotzile)
accompagnement : <i>violon, harpe</i> et <i>guitare</i> | 7'29 |
| 4 | "LA BRUJA" (la sorcière), (traditionnel)
Graciana Silva Garcia, <i>harpe</i> et <i>voix</i> | 2'57 | 13 | "NIÑO DORMIDO" (traditionnel)
Pedro Vicente Gonzalez Montejo, Pedro Perez Perez, Mariano Perez Perez, Pedro Conde Gonzalez, <i>marimba</i> - Francisco Sanchez Gonzalez, <i>accordéon</i> | 5'01 |
| 5 | "VERACRUZ" - (Agustin Lara)
Marimba Orquesta La Costeñita, <i>marimba</i> | 3'21 | 14 | DANS LES RUES DE SAN CRISTOBAL DE LAS CASAS, UN TRIO... | 2'38 |
| 6 | "EL MANICERO" - (compositeur cubain)
Marimba Orquesta La Costeñita, <i>marimba</i> | 3'39 | 15 | "GUADALAJARA" (Pepe Guizar)
Mariachi "Atotonilco" de Esteban Garcia | 3'06 |
| 7 | "NEREIDAS" - DANZON (traditionnel)
Banda de Musica Municipal de la ciudad y puerto de Veracruz | 6'22 | 16 | "JALICIENSE" (Daniel Calderon Silva)
Mariachi "Atotonilco" de Esteban Garcia | 3'30 |
| 8 | "LA TIENDA" (Crispin Cruz)
Julio Julian Cruz Figueroa, <i>jarana</i> - Rolando Corro Uskanga, <i>jarana</i> et <i>voix</i> | 3'34 | 17 | "AMAR Y VIVIR" - BOLERO (Consuelo Velasquez)
El Zurdo et son Trio Mocambo : Francisco Gonzalez Zarrabal, dit El Zurdo, <i>tres</i> et <i>voix</i> - José Isabel Campos et Ricardo Franco Morales, <i>guitares</i> et <i>voix</i> | 3'53 |
| 9 | "EN UN BOSQUE DE LA CHINA" - JARANA (traditionnel)
Orquesta Jaranera "Chichen Itza" | 2'57 | 18 | "AIRES DEL COATAN", "EL PIRI" (traditionnel)
Zapateados du Chiapas, Marimba Nandayapa (Zeferino, Norberto, Javier et Mario Nandayapa) | 3'51 |

MEXIQUE MÉTISSE

À chacun son Mexique ! Mayas et Aztèques ; conquistadores et galions, Zapata et Pancho Villa, soleil et tequila, Mariachis et... autant de clichés, autant de Mexique ! Et bien d'autres encore ! Le Mexique, c'est aussi une misère. "Quand le riche devient pauvre, il possède plus d'argent que le pauvre qui devient riche", dit le proverbe. La vie, souvent, est trop dure. Alors, on s'en invente une autre. Deux vies donc : l'une réelle, l'autre imaginaire pour conjurer le sort. Voire, pour échapper à la vérité. "Le Mexique, dira un observateur averti, est le pays du mensonge". Exemple : le discours officiel revendique le passé indien mais, que sont les Indiens devenus ? Pourtant, au-delà des mythes, quelques réalités s'imposent : le pays est vaste (trois fois et demi la superficie de la France) ; il est multiple et recèle une mosaïque de cultures et de traditions indiennes et métisses ; il jouxte les États-Unis, jadis conquérant d'une partie du territoire, aujourd'hui foyer d'immigration et tuteur économique ; il souffre de l'exode rural : hypertrophiée, sa capitale s'est métamorphosée en Mexicomégapolis. Précolombienne, coloniale ou contemporaine, on délaissera l'Histoire : Olmèques et Zapotèques, Mixtèques et Huastèques, Tarasques et Toltèques, Mayas et Aztèques, conquérants et révolutionnaires, dictateurs et corrupteurs... vivent en d'autres pages. Pour relever l'empreinte du passé, quelques lignes gravées sur une stèle, Places

des Trois Cultures, à Mexico, suffiront. Elles disent l'essentiel : "Le 13 août 1521, héroïquement défendu par Cuauhtemoc, Tlatelolco tomba sous le pouvoir de Hernan Cortès. Ce ne fut ni triomphe ni dérouté. Ce fut la douloureuse naissance du peuple métisse qui est le Mexique d'aujourd'hui".

1. Le 22 avril 1519, les navires de Cortès croisaient dans les eaux de Veracruz. Aujourd'hui, les moteurs ont détrôné les voiles et c'est à de paisibles conquérants que le marin adresse un récitatif inspiré par la baie et l'Île des Sacrifices...

2. Au Mexique, la plupart des musiques, à l'image de la population, sont métisses. À Veracruz comme en ces quelques ailleurs où, parmi d'autres possibles, ce périple conduit. De ce métissage l'Espagne demeure l'un des ferments, et sa langue chante dans les "decimas". Accompagné par un quatuor de cordes, instruments dont les sonorités, dit-on, fascinèrent "les indigènes", le docteur Rodrigo Gutierrez Castellanos en perpétue la tradition. Ces strophes de dix vers, généralement improvisées, riment en obéissant à une complexe architecture. Extraites de "Son del 92", œuvre écrite pour la célébration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique, ces "decimas" évoquent, dans le langage de la poésie, la conquête, l'indien, le métissage... La première et la dernière strophe sont chantées, les autres déclamées. Le docteur Gutierrez Castellanos est l'un des plus illustres "decimistas" de la région : chaque jour, il écrit des "decimas" publiées par un quotidien local ; plusieurs fois par semaine, il en déclame à la télévision. L'occasion, dit-il,

d'"éveiller les consciences" et d'insister, par exemple, sur les méfaits de l'alcool. Tout distingue cet intellectuel de Graciana, la chanteuse aux pieds nus. Pourtant, la musique et l'amour de leurs traditions les réunissent : l'une et ses compagnons accompagne les "decimas" de l'autre.

3. Née dans cette région de Veracruz, Graciana Silva Garcia, dite La Negra Graciana, a pour théâtre la rue. Enfant d'une famille modeste, elle s'initie, dès l'âge de dix ans, à l'art de la harpe avec un harpiste aveugle. Depuis près d'un demi siècle, elle offre cette musique "jarocho", fruit tropical du mélange des rythmes de l'Afrique et d'éléments de la musique espagnole. Elle lui confère la saveur ancienne d'un style de jeu et de chant "à la antigüita", suave, lent et complexe. Sa voix puissante, capable de changements de ton originaux, approche du récitatif. Elle a su séduire le label Corason qui, à Mexico, lui a consacré un disque. S'accompagnant d'une harpe tendue de trente-huit cordes, elle chante, entourée de deux "jaranas" - guitares huit cordes - et d'un "requinto" - quatre cordes - un de ces "Sones jarochos" du répertoire veracruzien. Sur le Zocalo, que l'on appelle aussi les Portales - les galeries - perchés dans les arbres à l'abondante frondaison, les oiseaux jacassent à plein bec et les cloches martèlent les heures.

4. Histoire de sorcière ! En solo, La Negra Graciana chante un univers étrange. Le cerveau embrumé, parfois, par des vapeurs délétères, des enfants de misère plongent dans l'eau souillée du port pour cueillir le "peso" jeté dans la mer par le visiteur.

5. Natif de l'Afrique, le xylophone s'est acclimaté au Mexique sous le nom de "marimba". En particulier, dans les États de Oaxaca, Tabasco, Chiapas et Veracruz. À Veracruz, sous les arcades du Gran Cafe Portal, le Marimba Orquesta la Costeñita con su organo "se met aux ordres du public". Les convives choisissent en effet sur le petit carnet qu'on leur tend leurs airs préférés : hommage à la plus ancienne cité d'Amérique Latine, "Veracruz" de feu Agustin Lara, enfant du pays et célèbre compositeur de "boléros", et, un thème cubain (6) pour célébrer des relations aussi anciennes que l'arrivée de Cortès au Mexique. Sur le port, à cette heure nocturne, tout est paisible. Squelettes inanimés, les grues, telles des hiéroglyphes, s'inscrivent à l'horizon. Monstres apprivoisés, les navires de guerre demeurent à quai. Géants paralysés, les cargos sombrent dans la torpeur. Amarrée à la jetée, une flotille de cotres sommeille. Le ciel, semé d'étoiles, est sans nuages ; le port, désert, sans paroles. Dialoguant avec la "marimba", seul retentit le ventre de métal d'un bateau...

Sur le Zocalo, tandis que le soleil décline, les terrasses s'épanouissent. Dans la nuit caniculaire, le spectacle est permanent : enfants misérables et vieillards miséreux par légion quémament et proposent aux chalands le tout et le rien... Des cohortes de musiciens assassinent le silence : "marimbistas" et harpistes, violonistes et guitaristes, "Norteños" égarés et hagards et "Mariachis" dithyrambiques et dominateurs... À cette anarchique cacophonie participent les vociférations des postes de télévision qui jalonnent l'espace. Un univers sonore impitoyable ! Empire des sons, empire des sens ; frénésie nocturne,

léthargie diurne, Veracruz n'est pas une ville ! C'est un monde à la rencontre de deux mondes : celui de l'Espagne et le Nouveau, celui de l'Europe et de l'Afrique... Blanc et noir, lait et café comme le "lechero", boisson mézisse.

Nantis et misérables, machos et travestis. Vivre ou sur-vivre. Sentir et ressentir : paresse, plaisir ou misère, laisser le temps filer...

7. Il fait nuit. Face au Palais Municipal, des chaises dessinent un fer à cheval. Une "calme rumeur" vient de la foule. Peu après vingt heures, vingt-trois uniformes blancs s'alignent sur l'estrade : cinq clarinettes et autant de saxophones, deux paires de trompettes et de trombones, une flûte, percussions et cymbales, grosse-caisse et timbale, c'est la Banda de Musica Municipal. Dès les premières mesures, une trentaine de couples se forment. Chemise brodée ("guayavera") et chapeau immaculé, des messieurs distingués et, maniant l'éventail, des dames élégantes évoluent, ainsi qu'une escouade de jeunes, sur les pas du "danzon". Une spécialité locale sans doute importée, jadis, de Cuba - comme beaucoup de nouvelles danses - et enrichie, au fil de ses pérégrinations, d'alluvions et de sédiments divers. Le rythme en est aussi lent que la chaleur accable. Les danseurs, que tant de lenteur épuise, cèdent à la langueur : à intervalles réguliers, ils s'arrêtent, le temps d'une pause ! L'élégant "danzon" éteint, la nuit se poursuit, épicée d'autres sons.

8. À travers un paysage verdoyant, piqué de cactus et festonné de mer, un bus s'essouffle une heure et demie durant. Au sud de Veracruz, nimbée de charme et de

tranquillité, Alvarado s'est assoupie au bord de l'eau.

Vert et mauve, des îlots de plantes aquatiques voguent au fil de l'eau. De vieux bateaux de pêche relâchent le long d'un quai. Quelques marins s'affairent. À "La Viuda", restaurant ouvert sur le port, les convives se régalaient de crustacés et de poissons. À la rumeur des conversations se mêlent les voix de deux chanteurs et les sonorités de leurs "jaranas". L'un quatre-vingt deux ans, l'autre quarante-sept ans, visages barbelés de barbe à l'ombre d'un chapeau, ils interprètent le répertoire local.

"Ici, au Yucatan, on survit", dit un résident français, historien et ethnologue. "Le sol est calcaire, la terre pauvre". Le Mayab, la terre des Mayas, ne nourrit qu' "une maigre agriculture. Les jeunes végètent. Ils se débrouillent : l'économie parallèle a encore un avenir. Diplômés, les universitaires s'en vont. Aux États-Unis ou ailleurs."

Un fiacre trotte dans Merida, capitale du Yucatán, forte de plus d'un million d'habitants. Reconverties en musées, banques ou compagnies d'assurances, les somptueuses résidences de l'avenue Montejo, désertées par les magnats du sisal, témoignent d'une prospérité révolue : celle dont cette fibre gratifia la ville entre 1870 et 1910. Aux alentours de la cathédrale - fortifiée ! - édiflée au XVIème siècle, les façades des demeures coloniales affichent leur austérité. Telles des masques, elles protègent des regards les secrets de la vie privée et la beauté des intérieurs. Une forme de savoir-vivre ?

Lors de la Conquête, l'Espagne a introduit dans cette région la "jarana". Aux flûtes et hautbois qui l'animaient jusqu'au XIXème siècle se sont substitués des

cuvires. Peut-être parce que ce style de danse élégant et gracieux s'épanouit en plein air.

"Merida en domingo", Merida s'endimanche : les rues, ce jour-là, appartiennent aux piétons et à la musique ! À treize heures, sous les arcades du Palais Municipal, éclatent les sonorités cuivrées de la "jarana". Quatre saxophones - à l'occasion deux clarinettes - et autant de trompettes, un trombone, des percussions et timbales ainsi qu'une basse composent l'Orquesta Jaranera Chichen Itza. Douze musiciens, plus, loquace et emphatique, un présentateur.

Le port altier, des jeunes couples dessinent sur l'asphalte les figures de ces danses qui vinrent jadis d'Andalousie - 6/8 - (9), d'Aragon - 3/4 - (10), et parfois de Cuba. Les femmes portent le "terno", une robe blanche brodée de couleurs vives, les hommes, la "guayavera" blanche brodée de blanc, un pantalon et un chapeau aussi immaculés. Les Yucatèques exultent ! Ils apprécient la grâce, la noblesse, voire l'adresse des danseurs.

À San Cristobal de las Casas, dans le Chiapas - État agricole dont la forêt prolonge celle du Yucatán - le Barrio dos Mexicanos célèbre les fêtes de la Vierge : les rues et la place de l'église sont pavoisées de bleu et de blanc. Le crépi blanc de l'église est festonné de rouge. Au milieu de la chaussée, bordée de maisons basses aux couleurs vives, court un sillon sombre jalonné de petits cylindres... Mise à feu sur le coup de midi, cette traînée de poudre déclenchera une bruyante pétarade saluée par les cloches...

Dans la rue, des enfants bruns exercent divers petits métiers, des femmes au visage impassible cheminent, un bébé accroché à leur dos ; coiffés de chapeaux blancs, des

messieurs déambulent tandis que sur le pavé zigzaguent d'intrépides cyclistes... Tous - ou presque - indiens. "Jadis alphabétisés, ils ne sont pas analphabètes, précise André Aubry¹, mais désalphabétisés". Ils demeurent dépositaires d'un héritage fort ancien.

Narguant la toison verte des montagnes, le ciel grimace. Des nuages souillent l'azur et escamotent les sommets. Sur le chemin, des indiennes ploient sous le fardeau du bois ; une bergère garde quelques rares moutons. Dans son écrin de montagnes, Zinacantan est un village Tzotzile.

11. Avant la conquête, les Indiens jouaient-ils sans doute flûtes et tambours. Parés des couleurs vives de la tradition, trois Indiens - flûte percée de trois trous et tambours tendus de peau de cerf - mêlent leur musique répétitive aux rumeurs de la fête.

12. À l'entrée de l'église du village, le visiteur est frappé de stupeur : six tentures jaune, rose et rouge cascaded du plafond de bois sur le sol tapissé d'aiguilles de pin vertes. Alignées le long des murs de la nef, les statues des saints sont parées de vêtements chatoyants dont l'éclat le dispute à celui des miroirs qui les protègent des esprits malfaisants. Une profusion de fleurs odorantes de couleur blanche, jaune, rose et rouge décorent l'autel qui ressemble ainsi à ces repositoires des Fête Dieu d'autrefois. À l'entrée du chœur, des cierges brûlent. Au pied des statues, des coupes et des porte-chandelle zoomorphes à fond jaune ou blanc attendent d'autres offrandes...

1) Historien français, collabora à l'INAREMAC, à San Cristobal.

Prosterné au milieu de la nef, un homme seul prie avec ostentation. De temps à autre, sa voix s'élève en une intense psalmodie.

Des familles entrent pour faire leurs dévotions, se signent et s'agenouillent. Les couleurs vives de leurs vêtements - celles surtout du "huipil", le chemisier brodé des femmes - enrichissent une palette déjà éclatante. Pareils à des poupées costumées, de beaux enfants aux yeux sombres vont et viennent en riant... Enveloppé d'un poncho rouge, un jeune garçon s'amuse avec la cire des bougies. Ses yeux noirs reflètent l'éclat d'une lumière.

Ils sont normalement douze et changent chaque année. Vêtus d'un long poncho noir à col et parements rouges, ils sont coiffés d'un foulard de couleur grise. Noué en turban derrière la tête et autour du cou, il se prolonge en une multitude de fils et de glands rouges et roses qui pendent dans le dos. Ils tiennent contre leur ventre un chapeau de paille plat orné de rubans bleus, roses, verts, jaunes, blancs... Ils sont chaussés de socques de bois attachées à leurs pieds par des lanières de cuir. À l'épaule gauche, ils portent en bandoulière un petit sac carré. Ainsi parés vont les "Mayordomos"...

Près du chœur, dix d'entre eux et trois musiciens chantent une mélodie qu'irriguent les sonorités aiguës d'un violon à deux cordes, d'une harpe dix-huit cordes et d'une guitare onze cordes. Un chant rythmé par le martèlement des pieds des "Mayordomos" qui, du lent et répétitif balancement de leur corps, esquissent comme une danse. À l'extérieur, explosent les pétards de la fête.

13. Au cœur du village, l'une des boutiques de textiles "Tzotziles" affiche l'éclat de ses couleurs. À l'intérieur,

vêtu de tuniques rouges richement brodées, Pedro Vicente Gonzalez Montejo, quarante ans, joue de la "marimba" : il est le "melodista". Pedro Perez Perez, un an de moins, est le "tercerista", Mariano, son frère, vingt-neuf ans, "bajista", Pedro Conde Gonzalez, le jeune sacristain, "quintista" et Francisco Sanchez Gonzalez, trente-deux ans, accordéoniste. Tous sont ouvriers horticoles. Tzotziles, ils ont appris la musique d'oreille et perpétuent la tradition du Chiapas.

Sur l'un des marchés en plein air de San Cristobal, des Indiens proposent cuirs, textiles, hamacs... Images sonores dérobées au quotidien, des enfants quémangent une pièce. Armando, huit ans, visage d'ange à l'ombre d'une visière, cire les chaussures avec application.

14. La fête continue ! Escorté par la foule, un trio chemine dans la cacophonie des cloches et des pétards...

À Guadalajara, seconde ville du pays, la pierre déclame son austère splendeur et muselle le chant des crépis. La "Place des Mariachis" célèbre l'un des clichés du folklore mexicain qui en voile les autres richesses. C'est là qu'ils officient.

C'est au XVIII^{ème} siècle qu'apparaissent, au centre du Mexique et dans l'État de Jalisco, les premiers groupes de "Mariachis" pour animer les mariages. Ils sont composés des seuls instruments à cordes auxquels, ensuite, s'ajouteront les trompettes.

Habillés de noir et galonnés de motifs argentés, mais dépourvus du chapeau à larges bords et de l'arme à la ceinture, ils sont neuf au sein du Mariachi Atotonilco de Esteban Garcia : quatre violons, un guitarron (six cordes), une guitare (six cordes), une "bihuela" (cinq

cordes), et deux trompettes. Et des voix de stentor pour chanter Guadalajara, leur ville (**15**) et leur État, le Jalisco (**16**). Symboles du "machisme", les "Mariachis" affichent une virilité qui s'exprime aussi dans l'exercice de la taumachie. "Olé !" Mexico abrite les plus grandes arènes du monde : cinquante mille places ! On en recense par ailleurs plus de deux cents à travers le pays. Sans compter celles que, par centaines, on improvise !

Des escaliers dégingolent de la cime de ce vaste cratère, strié de gradins, jusqu'à l'abîme de la piste où se déroule cet "art impitoyable pour les chevaux, les taureaux et les hommes"². Ceux des pyramides conduisaient, jadis, de la terre au ciel, les victimes au sacrifice.

C'est dimanche ! Chez "Pardiño's", des familles déjeunent de fruits de mer, l'oreille caressée par la voix suave de El Zurdo, le gaucher. Un natif de Veracruz dont le Trio Mocambo, cravate et costume sombre, distille ces "boléros" véracruziens romantiques et nostalgiques venus autrefois d'Andalousie via Cuba (**17**). El Zurdo joue du "tres", instrument d'origine cubaine tendu de trois paires de cordes. Deux guitares escortent également les trois voix. Entre vestiges d'hier et édifices d'aujourd'hui, s'affaire, dans Mexico, le peuple de la rue : marchands de l'utile et de l'inutile survivent sur les trottoirs et les marchés...

Né dans le Chiapas en 1931, Zefer Nandayapa réside à Mexico. Flanqué de ses trois fils, il célèbre à la "Marimba" la région de ses origines. Virtuoses, les Nandayapa ont tous étudié la musique. Illustres, ils ont parcouru le

2) James A. Michener, Mexico, Presses de la Cité.

monde. Le fronton de pelote basque de la capitale rassemble de nombreux adeptes. La pratique de ce jeu, le "jai alai", a sans doute précédé la Conquête sous la forme d'un rituel chargé de signification religieuse. La rencontre de deux traditions.

Jacques ERWAN

Bibliographie

- *Mexique*, roman de James A. Michener, Presses de la Cité
- *Le Grand Guide du Mexique*, Bibliothèque du Voyageur, Galimard, 1989
- *Mexique*, Guides Marcus, 1995
- Les œuvres de Carlos Fuentes, Octavio Paz, Rosario Castellanos, Paco Ignacio Taibo II... ainsi que *La puissance et la gloire* (Graham Greene) et *Au-dessus du volcan* (Malcolm Lowry)

Remerciements

Isabel Alvarenga (Paris), Guillermo Haschke (Paris), Jacqueline Magnier (Paris), Pepe Balp et Herman Haschke (Mexico), Francis Pisani (Mexico), Luis Bello-Morin (Mexico), Serge et Adriana Roterma (Mexico), Juan Arturo Brennan (Mexico), Doctor Eduardo Llerenas, Mary Farquharson et Discos Corason (Mexico), André Aubry (San Cristobal de las Casas, Chiapas), Michel Antochiw (Merida, Yucatán), Orquesta Jaranera Chichen Itza (Merida, Yucatán), Dirección del Turismo de l'Ayuntamiento de Veracruz, Doctor Rodrigo Gutierrez Castellanos (Veracruz).

Avec la collaboration du Théâtre de la Ville de Paris.

Conception et réalisation : Jacques ERWAN.

Prise de son : Xavier YERLÈS (La voix de Son, ASBL), août-septembre 1995.

Textes et photographies : Jacques ERWAN.

Montage : Silvio SOAVE et Xavier YERLÈS au Studio GIGA (Medias-Waimes, Belgique).

Traduction anglaise : John TYLER-TUTTLE.

Graphisme de la maquette : Studio KALI (Medias-Waimes, Belgique).



1 - Merida (Yucatan) : figure de la Jarana, danse d'origine andalouse.
2 - San Cristobal de las Casas (Chiapas).
3 - A San Cristobal de las Casas.



4 - Veracruz : Graciana Silva Garcia (harpe) et ses musiciens.
5 - Mexico : temple aztèque et cathédrale catholique.
6 - A San Cristobal de las Casas.



MIXED MEXICO

To each his own Mexico! Whether you think of Mayans and Aztecs, conquistadores and galleons, Zapata and Pancho Villa, sun and tequila, Mariachis and... whatever, there are as many faces to Mexico as there are clichés... and far more besides! Mexico is also poverty. As the local saying goes: 'When the rich man becomes poor, he has more money than the poor man who becomes rich'. Life is often too hard, and in that case, you invent another one. Two lives, therefore: the real one and the imaginary one to ward off ill fortune. Or even to escape the truth. 'Mexico,' as an informed observer will tell you, 'is the country of lies'. For example, the official discourse claims an Indian past, but what has become of the Indians?

However, beyond the myths, a few realities stand out: the country is vast (nearly 15 times the size of England); it is extremely varied and harbours a mosaic of Indian and mixed cultures and traditions; it borders the United States, formerly conqueror of a part of its territory and today a centre of immigration and economic guardian. Mexico suffers from the rural exodus: its hypertrophied

capital has metamorphosed into Mexicomegalopolis. Be it pre-Columbian, colonial or contemporary, History will be neglected: Olmecs and Zapotecs, Mixtecs and Huastecs, Tarasques and Toltecs, Mayans and Aztecs, conquerors and revolutionaries, or dictators and corruptors live on in other pages. To discover a trace of the past, a few lines carved into a stele located in Mexico City's Square of Three Cultures provide the fundamentals: 'On 13 August, 1521, Tlatelolco, heroically defended by Cuauhtémoc, came under the power of Hernán Cortés. This was neither a victory nor a rout. This was the painful birth of the half-breed people which is the Mexico of today'.

1. On the 22nd of April, 1519, Cortés's ships cruised the waters of Veracruz. Today, motors have supplanted sails, and it is to peaceful conquerors that the sailor addresses a recitative inspired by the bay and Island of Sacrifices...

2. Most music in Mexico—reflecting the population—is cross-bred. To Veracruz, as in these far-off places where, amongst others possible, our journey leads. Spain remains one of the fermenting agents of cross-breeding, and its language sings in the decimas.

This tradition is perpetuated by Doctor Rodrigo Gutierrez Castellanos, accompanied by a string quartet, instruments whose sonorities, it is said, fascinated the 'natives'. Generally improvised, these ten-verse stanzas rhyme according to a complex structure. Excerpted from *Son del 92*, a work composed for the cinquecentennial of the discovery of America, these decimas evoke, in poetic language, the conquest, the Indian and cross-breeding. The first

and last stanzas are sung, the others declaimed.

Doctor Gutierrez Castellanos is one of the region's most famous decimistas. Every day, he writes decimas which are printed in a local daily newspaper, and several times per week, he declaims them on television. This provides the opportunity, he says, 'to raise consciousness' and to stress, for example, the evils of alcohol.

Everything distinguishes this intellectual from Graciana, the barefoot singer. However, music and the love of their traditions bring them together: she and her companions accompany the other's decimas.

3. For Graciana Silva Garcia, born in this region of Veracruz and called 'La Negra Graciana', the street is her theatre. Coming from a modest family, she began to learn the harp with a blind harpist at the age of ten. For nearly half a century, she has offered up this jarocho music, a tropical fruit mixing African rhythms with elements of Spanish music. She gives it the ancient flavour of "a la antiqüüta" style of playing and singing: mellow, slow and complex. Her powerful voice, capable of original changes of tone, comes close to recitative. She charmed Mexico City's Corason label which devoted a record to her.

Playing a harp strung with thirty-eight strings and accompanied by two jaranas (eight-string guitars) and a requinto (four-string guitar), she sings one of these "sones jarochoes" from the Veracruz repertoire.

On the Zocalo—which is also called the Portales (galleries)—, birds chatter noisily, perched in trees with abundant foliage, while the bells strike the hours.

4. A witch story! Alone, 'la Negra Graciana', describes a strange universe.

Impoverished children, their brain sometimes addled by noxious fumes, dive into the harbour's filthy waters to gather pesos thrown into the sea by visitors.

5. Originally from Africa, the xylophone has made a place for itself in Mexico under the name of marimba, particularly in the Oaxaca, Tabasco, Chiapas and Veracruz States.

In Veracruz, under the arcades of the Grand Cafe Portal, the Marimba Orquesta la Costeñita con su organo 'places itself at the audience's orders'. Guests are invited to choose their favourite tunes from the little notebook which is handed to them: homage to the oldest city in Latin America, Veracruz, was written by the late Agustin Lara, a native son and famous composer of boleros; and a Cuban theme (6) to celebrate relations as old as the arrival of Cortés in Mexico. At this evening hour, all is peaceful down by the harbour: steel cranes, inanimate skeletons etched against the horizon like hieroglyphics; tamed monsters, the warships remain docile at dock; cargo ships sink into a torpor like paralyzed giants; tied up to the jetty, a flotilla of cutters doze. The starry sky is cloudless, the harbour is deserted and silent. Meanwhile, the only other sound comes from a boat's metal hull, carrying on a dialogue with the marimba...

As the sun sets, the sidewalk cafes along the Zocalo come to life. In the hot night, the show is unending: hordes of poor children and miserable old people beg and offer the

customers anything and everything... Troops of musicians ravage the silence: marimbistas and harpists, fiddlers and guitarists, lost, distraught Norteños, and the flat-tering, overbearing Mariachis... This anarchic cacophony is further enlivened by vociferations coming from television sets which stretch through space: a pitiless universe of sound!

An empire of sounds, an empire of the senses, nocturnal frenzy, diurnal lethargy, Veracruz is not a city but rather a world where two worlds meet: Spain and the Nuevo Mundo, Europe and Africa... white and black, coffee and cream like "lechero", a half-breed drink.

The well-to-do and the poor, machos and transvestites... Live or survive. Feel and experience: laziness, pleasure or poverty, sit back and let time go by...

7. It is nighttime. Across from the Municipal Court, chairs are arranged in a horseshoe shape. A 'calm hum' comes from the crowds. Shortly past eight o'clock, twenty-three white uniforms line up on the platform: five clarinets and an equal number of saxophones, two pairs of trumpets and trombones, a flute, percussion and cymbals, bass- and kettledrums... This is the Banda de Musica Municipal. With the opening bars, some thirty couples form. Distinguished gentlemen, in guayaveras (embroidered shirts) and immaculate hats, spin with elegant, fan-wielding ladies, joined by a host of young people, all dancing to the rhythms of the danzon. This local speciality was, like many new dances, doubtless imported in the past from Cuba and enriched in the course of its travels. The rhythm is as slow as the heat is overwhelming. The

dancers, exhausted by such slowness, surrender to languor, stopping at regular intervals for a rest. Once the elegant "danzon" is extinguished, the night goes on, spiced with other sounds.

8. Across a verdant landscape, dotted with cactus and ribboned by the sea, a bus huffs and puffs for an hour and a half. Alvarado, to the south of Veracruz, has dozed off next to the water, wreathed in charm and peacefulness.

Islets of green and lavender aquatic plants float by with the current. Old fishing boats are moored along a quay, and a few sailors bustle about. At La Viuda, a restaurant which opens onto the harbour, diners are feasting on fish and shellfish. The buzz of conversation is mixed with the sounds of jaranas performed by two singers. One of them is 82, the other 47, their faces prickly with beards. Under the shade of their hats, they sing the local repertoire.

'Here, in the Yucatán, one survives,' says a French resident who is an historian and ethnologist. 'The soil is chalky, the earth poor'. Mayab, the land of the Mayans, sustains only 'meager farming. The young stagnate. They get along—the parallel economy still has a future. University graduates leave... for the United States or elsewhere'.

A hackney rolls along in Merida, the capital of the Yucatán with its more than one million inhabitants. The sumptuous mansions of Montejo Avenue, abandoned by the sisal magnates and converted into museums, banks or insurance companies, attest to the former prosperity which this fibre brought to the town between 1870 and 1910. Around the (fortified!) cathedral, built in the 16th century, the façades of colonial homes display an austeri-

ty which, like masks, protects private lives and the beauty of their interiors from outside glances—a certain *savoir-vivre*?

During the Conquest, Spain introduced the jarana to this region. The flutes and oboes on which it was played until the 19th century have since been replaced by brass instruments, perhaps since this elegant and graceful dance style is best heard in the open air.

Merida en domingo (Merida puts on its Sunday best): on the Sabbath, the streets belong to pedestrians and music! At 1 in the afternoon, under the arcades of the Municipal Court, the brassy sounds of the jarana burst forth. Four saxophones (and sometimes two clarinets), four trumpets, trombone, percussion and kettledrums, as well as a bass, make up the Orquesta Jaranera Chichen Itza: twelve musicians in addition to a loquacious, emphatic announcer.

On the asphalt, young couples with haughty bearing perform dance steps which formerly came from Andalusia (6/8), (9), Aragon (3/4), (10), and sometimes Cuba. The women wear the "terno", a white dress embroidered with bright colours, the men the white guayavera embroidered in white, with equally immaculate trousers and hat. The Yucatecs exult! They appreciate the grace, nobility and skill of the dancers.

In San Cristobal de las Casas, in Chiapas, an agricultural State whose forest is a continuation of the Yucatán's, the Barrio dos Mexicanos celebrates the Virgin's feast days. The streets and church square are decked with blue and white, the church's rough white plaster festooned with red. Down the middle of the pavement, lined by low,

brightly painted houses, runs a dark furrow dotted with small cylinders... At the stroke of midday, this trail of powder will set off a noisy crackling greeted by the church bells...

In the street, brown children ply various small trades, impassive-faced women walk along with babies attached to their back; white-hatted men stroll about whilst intrepid cyclists weave through the pedestrians... All—or most—are Indians. 'Having formerly learnt to read, they are not illiterate', points out André Aubry¹, 'but they have lost their ability to read. They remain the guardians of a very ancient heritage'.

Thumbing its nose at the fleecy green mountains, the sky frowns. Clouds dirty the azure blue and skirt around the peaks. Along the route are Indian women bent under their burden of wood. A shepherdess watches over a few rare sheep. Zinacantan is a Tzotzile village in a mountainous setting.

11. Before the Conquest, Indians doubtless played flutes and drums. With three-holed flute and drums covered with stretched deerskin, three Indians, adorned in bright traditional colours, add their repetitive music to the hubbub of the celebration.

12. Upon entering the village church, the visitor is stupefied: six yellow, pink and red hangings cascade from the wooden ceiling onto the ground which is covered

1) A French historian who works at the INAREMAC in San Cristobal.

with green pine needles. Statues of saints lining the walls of the nave are arrayed in sparkling garments whose brilliance rivals that of the mirrors which protect them from evil spirits. A profusion of sweet-smelling white, yellow, pink and red flowers decorate the altar which thus looks like those Corpus Christi altars of repose from the past.

Candles burn at the entrance to the choir. At the base of statues, cups and zoomorphic candle-holders, with yellow and white interiors, await other offerings... In the middle of the nave, a single man bows low, praying ostentatiously. From time to time, his voice rises in an intense chant.

Families enter to perform their devotions, crossing themselves and kneeling. The lively colours of their clothes—especially those of the huipil, a woman's embroidered blouse—enrich a palette which is already multi-hued. Like elaborately dressed dolls, beautiful, laughing dark-eyed children come and go... Wrapped up in a red poncho, a young boy plays with candle wax, his black eyes reflecting the sparkle of a light.

Normally, there are twelve of them, and they change each year. Dressed in a long black poncho with red collar and facings, they wear a grey scarf on their head. Tied in a turban and knotted behind the head and around the neck, it is prolonged by a multitude of red and pink threads and tassels which hang down the back. Against their stomach, they hold a flat straw hat decorated with blue, pink, green, yellow and white ribbons... On their feet they wear wooden clogs attached with strips of leather. On the left shoulder, they have a small square bag

on a shoulder strap. Thus adorned go the Mayordomos... Near the choir, ten of them sing a chant accompanied by three musicians playing the harsh-sounding two-stringed violin, an eighteen-stringed harp and an eleven-stringed guitar. The Mayordomos stamp the rhythm of the chant, their slow and repetitive rocking suggesting a dance. Outside, holiday firecrackers are going off.

13. In the heart of the village, one of the Tzotzile textile shops displays its brilliantly coloured wares. Inside, dressed in a richly embroidered red tunic, Pedro Vicente Gonzalez Montejo, 40 years old, plays the marimba; he is the melodista. A year younger, Pedro Perez Perez is the tercerista, his 29-year-old brother Mariano the bajista, Pedro Conde Gonzalez, the young sacristan, the quintista, and Francisco Sanchez Gonzalez, 32 years old, the accordionist. All are horticultural workers. Tzotziles, they have learnt the music by ear and perpetuate the Chiapas tradition.

At one of the open-air markets of San Cristobal, the Indians offer leather, textiles and hammacs for sale... Sound impressions stolen from daily life: children beg for a coin. Eight-year-old Armando, his angelic face shaded by a visor, diligently shines shoes.

14. The celebration continues! Escorted by the crowd, a trio makes its way through the cacophony of bells and firecrackers...

In Guadalajara, the second-largest city in the country, stone declaims its austere splendour and silences the song of rough plaster. 'Mariachi Square' celebrates one of the

clichés of Mexican folklore which veils the other riches. This is where they officiate.

It was during the 18th century, in the Jalisco State and in the centre of Mexico, that the first Mariachi groups appeared to perform at weddings. They were originally made up only of stringed instruments to which trumpets would later be added.

Dressed in black with silver stripes (but without the broad-brimmed hats and gun in the belt), there are nine musicians in the Mariachi Atotonilco de Esteban Garcia: four violins, a six-stringed guitarron and six-stringed guitar, a five-stringed bihuela and two trumpets. And stentorian voices to sing of Guadalajara, their city (15), and Jalisco, their state (16).

Symbols of machismo, the Mariachis flaunt a virility that is also expressed in the practice of bull-fighting.

'¡Ole!' Mexico boasts the largest arenas in the world: 50,000 seats! Indeed, more than two hundred have been inventoried across the country—without counting the hundreds more which are improvised.

Flights of stairs tumble down from the peaks of this vast crater, lined with steps as far as the chasm of the track below where 'this art which is pitiless for horses, bulls and men'² takes place. The stairs of the pyramids formerly led sacrificial victims from the earth to the sky.

It's Sunday! At Pardiño's, families lunch on seafood, the ear caressed by the mellow voice of El Zurdo ('the left-hander'), a native of Veracruz. His Mocambo Trio, in dark tie and suit, distills these romantic, nostalgic Veracruzian boleros which arrived in the past from Andalusia by way of Cuba (17). El Zurdo plays the tres, an instru-

ment of Cuban origin which has three pairs of strings. The three voices are also accompanied by two guitars. Mexico City's street people bustle about between vestiges of yesterday and the buildings of today: vendors of the useful and the useless survive on the sidewalks and marketplaces...

Born in Chiapas in 1931, Zefer Nandayapa now lives in Mexico City. On the marimba and surrounded by his three sons, he celebrates the region of his origins. The virtuoso Nandayapas all studied music and have become famous round the world.

The capital's jai alai fronton attracts many aficionados. This game was doubtless played before the Conquest in the form of a ritual heavy with religious meaning. The meeting of two traditions.

Jacques ERWAN



2) Michener, James A., Mexico, Presses de la Cité.

Bibliography

- *Mexico*, James A. Michener, Presses de la Cité
- *Le Grand Guide du Mexique* (Bibliothèque du Voyageur, Gallimard), 1989
- *Mexique* (Guides Marcus), 1995
- Works of Carlos Fuentes, Octavio Paz, Rosario Castellanos, Paco Ignacio Talbo II... and
- *The Power and the Glory* (Graham Greene), and *Under the Volcano* (Malcolm Lowry)

Acknowledgments

Thanks to Isabel Alvarenga (Paris), Guillermo Haschke (Paris), Jacqueline Magnier (Paris), Pepe Balp and Herman Haschke (Mexico City), Francis Pisani (Mexico City), Luis Bello-Morin (Mexico City), Serge and Adriana Roterman (Mexico City), Juan Arturo Brennan (Mexico City), Doctor Eduardo Llerenas, Mary Farquharson and Discos Corasón (Mexico City), André Aubry (San Cristobal de las Casas, Chiapas), Michel Antochiw (Merida, Yucatán), Orquesta Jaranera Chichen Itza (Merida, Yucatán), Dirección del Turismo de l'Ayuntamiento de Veracruz, Doctor Rodrigo Gutierrez Castellanos (Veracruz).

In collaboration with the Théâtre de la Ville, Paris.

Conception and realization: Jacques ERWAN.

Sound recording: Xavier YERLÈS (La voix de Son, ASBL), August-September 1995.

Texts and photographs: Jacques ERWAN.

Editing: Silvio SOAVE and Xavier YERLÈS at Studio GIGA (Medias-Waimes), Belgium.

English translation: John TYLER-TUTTLE.

Graphics: Studio KALI (Medias-Waimes, Belgium).



San Cristobal de las Casas, Rte au Barrio dos Mexicanos.



Veracruz : Graciana Silva Garcia et le docteur Rodrigo Gutierrez Castellanos, "decimista".



Zinacantan (Chiapas) : ainsi vont les Mayordomos.

Repères historiques

- De 1300 avant Jésus-Christ jusqu'à 1519, se succèdent les civilisations précortésiennes : des Olmèques aux Aztèques en passant par les Mayas...
- 1519 : Hernan Cortès accoste près de l'actuelle Veracruz.
- 1521 : L'empereur Cuauhtemoc est vaincu par Cortès. C'est la fin de l'empire aztèque.
- 1810 : Début de la lutte pour l'indépendance, effective une dizaine d'années plus tard.
- 1910 : Révolution sous la conduite de Francisco Madero, Emiliano Zapata et Pancho Villa.

(D'après *Mexique*, Guides Marcus, 1995)

Historical references

- From 1300 B.C. until 1519, the pre-Cortésian civilisations succeeded one other: Olmecs to Aztec by way of the Mayans...
- 1519: Hernán Cortés lands near the current Veracruz.
- 1521: The Emperor Cuauhtémoc is conquered by Cortés, marking the end of the Aztec Empire.
- 1810: Beginnings of the struggle for independence which is finally achieved some ten years later.
- 1910: The Revolution led by Francisco Madero, Emiliano Zapata and Pancho Villa.

(from *Mexique*, Marcus Guides, 1995)